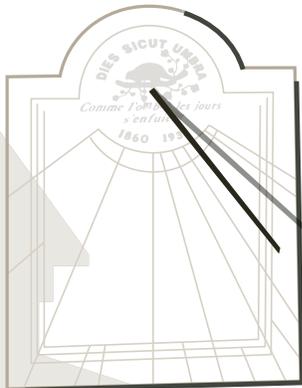


PROGRAMME

21<sup>e</sup> colloque étudiant  
du CIEQ



LE  
EN

# Québec

# changement

milieu,  
culture  
et société

**1<sup>er</sup> MAI 2015**  
au Musée des Ursulines  
734, rue des Ursulines, Trois-Rivières

**ciéq** Centre  
interuniversitaire  
d'études québécoises

## COMITÉ ORGANISATEUR 2014-2015

Présidente : **Christine Provost**

Recherche de commandites : **Laurence Perreault, Laurent Constantin, Gabriel Cormier**

Planification des repas : **Gabriel Cormier, Benoît Lemay**

Communications : **Christine Provost**

Logistique : **Lysandre St-Pierre, Benoît Lemay, Marilyne Caouette**

Activité : **Marilyne Caouette**

Soutien à la coordination : **Jacinthe De Montigny**

Équipe du CIEQ-UQTR : **Yvan Rousseau, Rollande Morrissette, Lauréanne Daneau, Jean-François Hardy, Tomy Grenier**

Conceptrice graphique : **Émilie Lapierre Pintal, CIEQ**

Coordonnateur CIEQ-LAVAL : **Étienne Rivard**

Logistique CIEQ-LAVAL : **Joseph Gagné et le comité étudiant du CIEQ-LAVAL**

Cette année, le comité organisateur s'est donné comme mission de tenir un colloque «vert». De petits gestes simples peuvent ainsi réduire l'impact écologique de l'événement. Nous invitons donc chaque participant à apporter sa propre bouteille d'eau et les encourageons à favoriser le covoiturage. De plus, le repas vous sera servi dans de la vaisselle réutilisable. Le comité organisateur a également choisi d'imprimer les affiches et les programmes du colloque sur du papier recyclé. Chaque petit geste compte pour garder notre lieu de vie en santé et nous espérons pouvoir compter sur votre collaboration.



PROGRAMME IMPRIMÉ  
SUR DU PAPIER ROLLAND  
ENVIRO SATIN 100% RECYCLÉ

# MOT DE BIENVENUE

C'est dans un cadre à la fois convivial et formel que le comité organisateur du 21<sup>e</sup> colloque étudiant du CIEQ est heureux de vous accueillir. Nous avons déployé toutes nos ressources pour faire de cet événement une journée mémorable d'échanges et de connaissances. Nous tenons à remercier nos partenaires, ainsi que l'équipe du CIEQ qui a su nous conseiller dans les moments d'incertitudes.

Nous sommes heureux et choysés de faire partie du Centre interuniversitaire en études québécoises où le Québec, sous toutes ses dimensions, est analysé et étudié pour faire évoluer les connaissances que nous en avons et l'intérêt que nous lui portons. L'environnement interdisciplinaire offert par le CIEQ permet à des chercheurs reconnus tout comme à ceux qui débudent de développer de vastes connaissances sur le Québec.

Ce sera un grand honneur de vous accueillir, professeurs et étudiants, pour le 21<sup>e</sup> colloque étudiant du CIEQ.

Au plaisir de vous y voir en grand nombre.

**Christine Provost**, présidente

Le comité organisateur du 21<sup>e</sup> colloque étudiant du CIEQ

*Le Québec en changement : milieu, culture et société*

# MOT DU PRÉSIDENT D'HONNEUR

Chers étudiants, chères étudiantes,

Il existe deux types d'histoire. D'abord, il y a celle qui se passionne pour le passé : la reconstitution, avec le plus d'exactitude possible, des événements, des institutions et du patrimoine. Le passé est un musée, un témoignage que nous devons à tout prix préserver. Puis il y a celle qui privilégie le temps : le changement et le sens qu'il prend au fil des années, des décennies et des siècles. Le temps est un tourbillon, un processus qu'il importe de comprendre.

Je me range dans la seconde catégorie. Bien sûr, il est du devoir de tout historien et de tout spécialiste en sciences humaines de privilégier l'exactitude sur l'approximation. Mais je ne saurais me contenter de ce réflexe primordial. Ce qui m'intéresse dans l'étude des sociétés humaines, c'est l'action du temps : qu'est-ce qui change et qu'est-ce qui persiste ? Et pourquoi ?

En choisissant comme thème de votre colloque « Le Québec en changement : milieu, culture et société », vous mettez également le temps au cœur de vos préoccupations. En lisant les résumés des communications qui seront présentées, il m'est apparu que deux aspects du temps seront abordés. D'une part, le temps comme vecteur de modernité, son empreinte sur l'espace : l'attrait ou la crainte à l'endroit des valeurs urbaines, des nouvelles technologies, de l'évolution de l'habitat. Et d'autre part, le temps comme facteur d'adaptation à l'Autre, qu'il soit anglophone, immigrant, ou encore membre des Premières Nations. D'un thème à l'autre, une question bien d'actualité émerge : la capacité du Québec d'accueillir le changement.

Souhaitons-nous une belle journée, riche en exposés brillants et en débats soutenus.

**Pierre Lanthier**, professeur,  
Département des sciences humaines  
à l'UQTR

# PARTENAIRES



# LE Québec EN changement

milieu, culture et société

8 h - 8 h 30 ACCUEIL ET DÉJEUNER

8 h 30 - 8 h 45 MOT DE BIENVENUE

8 h 45 - 10 h

**PREMIER BLOC - ADAPTATION CULTURELLE POUR UNE SOCIÉTÉ PLURIELLE**

Président de séance : **David Ferron**, candidat à la maîtrise en études québécoises à l'UQTR

*À l'aube d'un changement d'empire : les mariages mixtes chez la noblesse canadienne durant le régime militaire (1759-1763)*

**Karine Pépin**, candidate à la maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke

*De nouveaux visages parmi les bûcherons : l'intégration laborieuse des travailleurs immigrants dans le secteur sylvicole québécois*

**Louis-Pierre Beaudry**, candidat à la maîtrise en sociologie de l'Université Laval

*Villes ivres, villages tempérants et la géographie morale au Québec durant l'ère de la prohibition, 1920-1933*

**Michael Hawrysh**, candidat à la maîtrise en histoire de l'Université de Montréal

10 h - 10 h 15 PAUSE

10 h 15 - 11 h 30

**DEUXIÈME BLOC - MUTATION DU PAYSAGE QUÉBÉCOIS**

Président de séance : **Pascal Motard**, candidat à la maîtrise en histoire à l'UQAM

*Sociétés et milieux fluviaux, une approche comparative : la vallée du Saint-Laurent (Québec) au regard de la vallée de l'Escaut (France) - XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*

**Laetitia Deudon**, candidate au master 2 recherche co-direction à l'UVHC (laboratoire Calhiste) et à l'UQTR

*Le parc du Mont-Royal dans les années 1950 : accessibilité, automobiles, avenirs*

**Matthieu Caron**, candidat à la maîtrise en histoire à l'Université de Montréal

*La « découverte » du paysage sous-marin : le cas du jardin des Escoumins, Québec*

**Camille V. Lefebvre**, candidate à la maîtrise en sciences géographiques à l'Université Laval

11h30 - 12h30 DÎNER

12 h 30 - 14 h 10

TROISIÈME BLOC – **AU CŒUR DE LA VILLE**

Présidence de séance : **Jean-François Leblanc**, candidat à la maîtrise en histoire à l'Université Laval

*La propriété foncière et le logement ouvrier en période d'industrialisation intensive :  
Drummondville 1900-1932*

**Ian Mercier**, candidat à la maîtrise en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières

*Caractérisation typo-morphologique des systèmes de construction lévisiens, 1850-1930*

**Alexis Ruelland**, candidat à la double maîtrise en architecture à l'Université Laval

*Formation et transformation des villes industrielles du XX<sup>e</sup> siècle au Québec :  
Analyse morphologique comparative de Drummondville et de Shawinigan*

**Véronique Mondor**, candidate à la maîtrise en science de l'architecture (Design urbain) à l'Université Laval

*La mise en valeur du domaine foncier des Ursulines de Trois-Rivières :  
évolution du site et influence sur la ville*

**Cynthia Aleman**, candidate à la double maîtrise en architecture à l'Université Laval

14 h 10 - 14 h 25 PAUSE

14 h 25 - 15 h 40

QUATRIÈME BLOC – **LE QUÉBEC TOUJOURS EN CHANGEMENT**

Président de séance : **Joseph Gagné**, candidat au doctorat en histoire à l'Université Laval

*Harmonium, le groupe culte au cœur de l'identité et du nationalisme québécois*

**Guillaume Lessard**, candidat à la maîtrise en histoire au Collège à l'Université de Montréal

*L'État québécois et les politiques de reconnaissance et de réconciliation :  
les Cris de la Baie James et le cas de la Paix des Braves de 2002*

**Jean-Philippe Thivierge**, candidat à la maîtrise en histoire à l'Université Laval

*Prendre la clé des champs*

**Marie-Christine Lance**, candidate à la maîtrise en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières

15h40 - 16h MOT DU PRÉSIDENT D'HONNEUR ET REMERCIEMENTS

16h - 17h VIN D'HONNEUR

17h - 18h RALLYE AU CENTRE-VILLE

18h SOUPER AU RESTAURANT

## *À l'aube d'un changement d'empire : les mariages mixtes chez la noblesse canadienne durant le régime militaire (1759-1763)*

**Karine Pépin**, candidate à la maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke

La capitulation de la Nouvelle-France a entraîné plusieurs répercussions sur le peuple canadien, notamment sur la noblesse. Dans la foulée de notre recherche de maîtrise, cette communication consiste à étudier, dans une perspective d'histoire du genre, les mariages mixtes entre les nobles canadiens et les individus d'origine autre que française, principalement britannique, au cours du régime militaire (1759-1763). Dans un article ancien (1953), Marcel Trudel affirmait que « les Canadiennes se sont éprises des Anglais dès 1759 et [qu'] il s'en est résulté de graves problèmes ». La situation des femmes est assurément plus complexe que Trudel ne le laisse entendre.

Alors que le sort de la colonie est à ce moment inconnu, ces unions représentent-elles des cas particuliers d'intégration à la nouvelle élite britannique grâce aux alliances matrimoniales et ce, à l'image des pratiques en vigueur sous le régime français ? Quelles places peuvent tenir les sentiments et les affinités dans ces unions ?

La présence marquée de la gent féminine nobiliaire parmi ce groupe laisse imaginer le rôle joué par elle, en tant qu'intermédiaire culturelle, dans le processus d'adaptation des nobles au changement de régime. Durant cette période transitionnelle et incertaine du régime militaire quant à l'avenir de la colonie, les unions mixtes mettent en lumière les enjeux entre les volontés individuelles et les stratégies familiales, ce qui peut causer à l'occasion des conflits intrafamiliaux. Ces mariages mixtes sont toutefois peu nombreux (8), mais ils annoncent des alliances plus tangibles pour les générations suivantes, une tradition de biculturalisme se développant chez les élites canadiennes-françaises au XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour mener à bien cette enquête, fondée sur les données du Dictionnaire généalogique de la noblesse de la Nouvelle-France réalisé par Yves Drolet (2013), des sources classiques de l'histoire sociale seront mises à profit, tels que les archives notariales, les registres paroissiaux disponibles grâce au Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal ainsi que les bases de données sur l'État civil non catholique de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec.



**Karine Pépin** est candidate à la maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke sous la direction de Benoît Grenier. Au cours de son baccalauréat, elle s'est vu mériter deux mentions d'excellence de la part de la doyenne de la Faculté des lettres et sciences humaines. Elle est récipiendaire de la bourse de maîtrise Joseph-Armand Bombardier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et d'une bourse de maîtrise du Fonds de recherche du Québec- Société et culture.

## *De nouveaux visages parmi les bûcherons : l'intégration laborieuse des travailleurs immigrants dans le secteur sylvicole québécois*

**Louis-Pierre Beaudry**, candidat à la maîtrise en sociologie de l'Université Laval

Le secteur sylvicole québécois fait face à des problèmes récurrents de recrutement de main-d'œuvre depuis plusieurs années. Des programmes sont mis sur pied, des mesures sont instaurées et des stratégies sont adoptées afin de faciliter la rétention et le recrutement de cette main-d'œuvre. Parallèlement à ces stratégies institutionnelles, certains entrepreneurs en ont développé une bien informelle : se retourner vers les personnes immigrantes, qui forment un des bassins de population les plus susceptibles d'accepter un emploi peu qualifié, difficile et offrant de faibles possibilités d'ascension sociale. Les immigrants sont présents dans le paysage forestier québécois depuis longtemps, mais l'augmentation de leur concentration au sein du secteur, et particulièrement de certaines entreprises, est un phénomène qui serait apparu au tournant du siècle. Or, l'arrivée de personnes immigrantes dans les régions forestières et au sein des entreprises ne passe pas inaperçue. Le secteur sylvicole est divisé, les différents acteurs ne s'entendent pas sur l'importance du phénomène et ses implications. Cette problématique, au départ insoupçonnée, se trouvait en filigrane et surgissait sans cesse lors de mes recherches portant sur les parcours de vie et l'expérience de travail des personnes immigrantes en sylviculture. Cette présentation a pour objectif de faire lumière sur ce qui se passe derrière les rideaux de l'industrie forestière, inspirée des informations obtenues lors d'entretiens formels avec des experts et des entrepreneurs, mais aussi et surtout de rencontres et de discussions informelles où cet enjeu s'est exprimé le plus fortement.



Né à Saint-Liboire d'une famille d'agriculteurs et d'éleveurs porcins, ses parents l'ont encouragé à quitter ce créneau. Il effectue des études en sciences de la nature au Cégep de Saint-Hyacinthe, croyant alors pouvoir acquérir une connaissance précise et exacte sur le monde. Las de l'apathie politique qui sévissait, **Louis-Pierre** se dirigea vers le baccalauréat en science politique et philosophie de l'Université de Montréal. Une fois son diplôme en main et convaincu que les sciences sociales pouvaient contribuer à l'avancement de notre société, il s'inscrivit à la maîtrise en sociologie de l'Université Laval. Aidé des bourses du CRSH et du FRQSC, son intention était au départ d'étudier la situation des travailleurs migrants en agriculture. Il s'est finalement retourné vers la sylviculture, un secteur similaire et fascinant jusqu'alors très peu exploré.

## RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

### PREMIER BLOC - **ADAPTATION CULTURELLE POUR UNE SOCIÉTÉ PLURIELLE**

Président de séance : **David Ferron**, candidat à la maîtrise en études québécoises à l'UQTR

#### *Villes ivres, villages tempérants et la géographie morale au Québec durant l'ère de la prohibition, 1920-1933*

**Michael Hawrysh**, candidat à la maîtrise en histoire de l'Université de Montréal

Non seulement le Québec a été la seule province au Canada à ne pas avoir adopté une prohibition totale sur l'alcool, mais il est aussi devenu le pionnier du modèle de contrôle gouvernemental de l'alcool sur le continent avec la création de la Commission des Liqueurs de Québec en 1921. Pourtant, paradoxalement, environ la moitié de la population (presque exclusivement rurale) était à l'époque sous des prohibitions votées au niveau municipal. Peu de ces lois ont été abolies pendant le zénith de la prohibition en Amérique du Nord entre 1920 et 1933, et ont perduré longtemps après. Cette communication propose une exploration de la juxtaposition entre le Québec sec (sous prohibition) et arrosé (sans prohibition) afin d'apporter des nuances à l'histoire de la prohibition au Québec, encore sous-développée, et qui, dans l'historiographie canadienne, accorde un intérêt plus prononcé à l'opposition à la prohibition. J'argumente que cette division est d'une signification historique car elle est démonstrative d'une réticence à accepter le nouveau rôle social et moral du gouvernement et parce qu'elle a permis aux régions rurales de se distancer, autant géographiquement que moralement et symboliquement, de la débauche alcoolisée associée au Québec urbain, une situation qui renforça les stéréotypes de l'époque sur la pureté de la campagne versus l'immoralité du milieu urbain.



**Michael Hawrysh** vient d'obtenir sa maîtrise en histoire de l'Université de Montréal sous la direction de la professeure Michèle Dagenais. Il a bénéficié d'une bourse Joseph Armand Bombardier décernée par le Conseil de recherche en science humaines du Canada, ainsi que de la bourse créée à l'occasion du centenaire récent des Archives de la Ville de Montréal. Il travaille présentement comme rédacteur-historien pour le Dictionnaire biographique du Canada à l'Université Laval.

*Sociétés et milieux fluviaux, une approche comparative : la vallée du Saint-Laurent (Québec) au regard de la vallée de l'Escaut (France) - XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*

**Laetitia Deudon**, candidate au master 2 recherche co-direction à l'UVHC (laboratoire Calhiste) et à l'UQTR

Les paysages de rivière nord-américains et européens ont une géohistoire commune, une construction sur le temps long qui emprunte des voies parallèles. En effet, de part et d'autre de l'Atlantique, les sociétés ont profondément transformé les cours d'eau, les ont façonnés et dotés des différentes techniques hydrauliques pour répondre à leur besoin, aboutissant ainsi la construction de territoires spécifiques. Les Européens, à leur arrivée en Nouvelle-France, importent leurs techniques et leurs savoirs en matière d'aménagement fluvial et reproduisent également leurs usages et leurs pratiques. La réponse du milieu fluvial face à ces transformations générées par les sociétés se traduira entre autres par une augmentation des inondations et une dégradation des rivières, notamment en milieu urbain.

Ces métamorphoses de l'espace fluvial se sont néanmoins faites selon des rythmes, des spatialités et des intensités différentes marquées par un aménagement qui se fait sur un temps beaucoup plus court sur le Nouveau Continent, condensé sur trois siècles, contrairement à l'Europe où les changements s'opèrent de façon beaucoup plus échelonnée, dès l'époque médiévale. De surcroît, les vastes espaces nouvellement conquis ont nécessité une adaptation particulière avec des infrastructures appliquées à ce milieu.

Dans un contexte où l'histoire tend de plus en plus à changer d'échelle et à se décloisonner, il est donc ici question de cerner le rapport société-milieu fluvial à travers une démarche comparative, interdisciplinaire et évolutive à travers deux terrains d'application : la vallée de l'Escaut de Valenciennes à Condé (France) et la vallée du Saint-Laurent à Montréal puis, de Trois-Rivières à Québec (Canada). Les différents niveaux d'interaction seront étudiés en faisant intervenir plusieurs échelles de temps et d'espace afin de comprendre les convergences et les divergences qui gouvernent cette relation complexe.



Étudiante à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis (UVHC) depuis 2009, **Laetitia** a obtenu une licence en histoire puis une deuxième licence en archéologie. La première année de maîtrise était en co-direction avec l'Université de Montréal, elle a réalisé un premier mémoire co-dirigé par Didier Terrier (UVHC) et Michèle Dagenais (Université de Montréal) soutenu en septembre 2013 avec mention « Très Bien ». Elle a participé et organisé plusieurs opérations de fouilles archéologiques de sites fluviaux et castraux en France. De plus, elle a organisé des cafés historiques et des conférences en collaboration avec le laboratoire Calhiste de l'Université de Valenciennes et le Service régional de l'archéologie. Son implication l'amène à mettre sur pieds des ateliers d'histoire et d'archéologie pour les orphelins et jeunes en difficulté.

#### *Le parc du Mont-Royal dans les années 1950 : accessibilité, automobiles, avenir*

**Matthieu Caron**, candidat à la maîtrise en histoire à l'Université de Montréal

Dans l'historiographie sur le parc du Mont-Royal, il existe peu d'études en dehors des événements qui se rapportent à sa création ou des survols historiques sur sa place dans l'espace montréalais. Dans le contexte de l'après-guerre de 1950, le mont Royal représente pourtant un emblème du tournant auquel Montréal et la société québécoise en général ont été confrontés. Les idées prônant le modernisme ou les politiques dites de rattrapage s'entrechoquent avec le souci de protéger les valeurs morales en cette période de changements importants. Les notions de ruptures et de continuités s'expriment aussi dans le paysage et l'environnement naturel. Cette communication souhaite donc examiner la valeur accordée à l'environnement naturel et à l'espace public par la classe politique dans le cas du mont Royal, un site qui, par les réaménagements dont il a été l'objet, constitue un bon exemple du modernisme des années 1950. La communication abordera plus particulièrement le processus ayant mené à la création de la voie Camillien-Houde, une voie qui voulait rendre la montagne accessible à tous – mais qui, en réalité, facilite l'accès à l'automobile d'abord et avant tout. Le projet d'aménagement de cette route illustre l'ambivalence de la société québécoise qui souhaite embrasser une approche moderniste et progressiste, mais qui penche aussi en faveur d'une approche conservatrice. Percevant alors le mont Royal comme un sanctuaire naturel (intact), le public et les journaux vont se sentir interpellés par le désir de le protéger lorsque les plans pour la voie Camillien-Houde sont dévoilés. Après avoir débattu de plusieurs ébauches de voie traversant le parc du Mont-Royal, dont certaines qui auraient dévasté l'environnement naturel du parc, la Ville de Montréal s'est finalement résolue à adopter les plans de la voie telle que la nous connaissons aujourd'hui.



En 2013, **Matthieu** a obtenu un baccalauréat à l'Université McGill durant lequel il a publié un article intitulé « The Trumpet Is Mightier Than The Sword: Free Jazz in Post-Colonial Montréal » dans *Historical Discourses*. Ses études à McGill se sont spécialisées en histoire culturelle canadienne et québécoise avec l'obtention d'une majeure en histoire et une mineure en études canadiennes. En janvier 2014, il a entamé une maîtrise à l'Université de Montréal avec un intérêt particulier pour les développements urbains, environnementaux et les processus politiques. Son mémoire, sous la supervision de Michèle Dagenais, explore l'interaction des Montréalais avec le parc du Mont-Royal au cours de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Plus précisément, il s'intéresse à deux événements qui ont refaçoné l'espace naturel du Mont-Royal et son insertion dans l'environnement urbain : les « coupes de la moralité » et la construction de la voie Camillien-Houde donnant accès aux automobiles à la montagne.

#### *La « découverte » du paysage sous-marin : le cas du jardin des Escoumins, Québec*

**Camille V. Lefebvre**, candidate à la maîtrise en sciences géographiques à l'Université Laval

Le sujet de cette recherche porte sur le concept de la « découverte » des paysages sous-marins au Québec, abordé ici dans une étude de cas : le jardin des Escoumins. On pose un regard sur la définition du paysage « sous-marin » ainsi que sur le rôle des plongeurs aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles dans la construction de ce concept au Québec. Avec un regard à la fois géohistorique et géoculturel, nous tenterons de comprendre l'influence de l'environnement physique nordique sur la concomitance de la découverte des paysages sous-marins et leur mise en valeur via des pratiques récréatives majoritairement pratiquées dans les stations balnéaires. Pour répondre à cette problématique, une analyse de la plongée sous-marine au Québec a été effectuée grâce à une revue critique de littérature et des entretiens semi-dirigés ainsi qu'à des questionnaires courts avec les plongeurs québécois. L'objectif principal de l'étude est de déterminer le rôle du plongeur québécois dans la représentation médiatique du paysage sous-marin. Ainsi, il sera question de présenter à partir de nos résultats ce qu'est le paysage sous-marin et la représentation qui en est faite dans le milieu auprès des différents acteurs du territoire (plongeurs, Parcs Canada, associations touristiques régionales, etc.). Cette recherche permettra d'enrichir les connaissances entourant le concept classique en géographie du paysage et de le peaufiner, dans un contexte social de divorce entre les Québécois et le fleuve Saint-Laurent, qui est qualifié aujourd'hui par certains auteurs comme un espace vide (Courville, 2000).



**Camille V. Lefebvre** a effectué un baccalauréat en sciences géographiques à l'Université Laval. C'est pendant un échange étudiant avec l'University of the South Pacific qu'elle a passé une année entière aux Îles Fidji. Grâce à cette expérience enrichissante, elle a commencé la pratique de la plongée sous-marine. De retour au Québec, elle a poursuivi cette passion dans différents endroits, dont Les Escoumins. C'est ainsi qu'est né ce projet de recherche, en mélangeant ses passions intellectuelles et aventurières.

## *La propriété foncière et le logement ouvrier en période d'industrialisation intensive : Drummondville 1900-1932*

**Ian Mercier**, candidat à la maîtrise en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières

L'urbanisation et l'industrialisation du Québec au début du XX<sup>e</sup> siècle transforment les modes de production en délaissant progressivement une économie attachée à la culture du sol, qui favorise la possession et l'exploitation d'une parcelle de terre, pour une économie davantage orientée vers la production industrielle. Le pouvoir attractif de la ville et des centres de production entraîne un exode rural et, conséquemment, de nouveaux modes d'habitation.

Notre étude vise à mieux comprendre, en se penchant sur l'exemple de Drummondville durant le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, en quoi l'industrialisation et l'urbanisation rapide influencent les modes d'habitation et exposent les différents enjeux reliés à la propriété foncière.

L'aménagement et l'organisation du territoire, le travail salarial et le marché immobilier comptent parmi les facteurs qui entraînent l'augmentation significative du nombre de locataires. De plus, dans cet espace qui s'organise et où les activités se diversifient, des intérêts contradictoires entre la corporation municipale, les industrielles, les propriétaires fonciers et les non-propriétaires provoquent bien des différends. Plusieurs de ces conflits trouvent leur résolution par le recours aux tribunaux. La nature de ces conflits et leur règlement par la justice exposent les rapports de pouvoir et les enjeux concernant la propriété foncière au sein du monde municipal.



Détenteur d'un baccalauréat en histoire de l'Université du Québec à Trois-Rivières, il effectue présentement sa maîtrise en études québécoises. **Ian Mercier** a reçu notamment une bourse d'excellence à l'admission (2<sup>e</sup> cycle), une bourse d'excellence de la Ville de Trois-Rivières (2<sup>e</sup> cycle) et il bénéficie actuellement d'une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) pour ses recherches sur la propriété foncière et le logement ouvrier en période d'industrialisation. Il est également, depuis septembre 2013, assistant de recherche au Centre interuniversitaire d'études québécoises.

## *Caractérisation typo-morphologique des systèmes de construction lévisiens, 1850-1930*

**Alexis Ruelland**, candidat à la double maîtrise en architecture à l'Université Laval

La recherche a pour but de caractériser la construction de l'habitat lévisien à l'aide de la typomorphologie et du concept de système de construction. Il propose de décrire le moteur du processus de transformation de l'habitat par une étude conjointe de l'évolution de la forme bâtie et des pratiques sociales. L'objectif consiste à comprendre comment la typologie des systèmes de construction résidentielle de Lévis se transforme en relation avec les pratiques sociales de la construction. Les sources principales utilisées pour cette étude sont les plans d'assurance-incendie, les contrats de construction notariés, les annuaires urbains et les recensements. Pour en faire l'analyse, des outils spécifiques ont été retenus : le système d'information géographique (SIG), la cartographie et la modélisation 3D.

Dans le cadre de cette communication, nous présentons l'urbanisation de Lévis selon un angle précis, soit la construction comme pratique sociale. Durant la période étudiée, Lévis est en pleine effervescence industrielle. La ville prend véritablement son envol à la suite d'un brusque changement économique et social : l'industrialisation et l'arrivée du chemin de fer (1854). Considérant la construction résidentielle comme une matérialisation, une cristallisation de l'effervescence urbaine et industrielle, nous cherchons à savoir quels sont les impacts de ce développement soudain et de cette rupture sur les formes et pratiques de la construction ? Par l'étude de la construction, nous tenterons donc de comprendre les sources et implications économiques, culturelles et sociales des choix constructifs.



**Alexis Ruelland** est détenteur d'un baccalauréat en architecture et est présentement étudiant à la double maîtrise en architecture à l'Université Laval. Ce cheminement combine une formation professionnelle menant au titre d'architecte et une maîtrise avec mémoire. M. Ruelland travaille, depuis 2013, à la compréhension des transformations de différents environnements bâtis québécois : le Séminaire de Québec, la rue St-Laurent à Montréal et maintenant les résidences lévisiennes. Les deux premiers travaux ont été présentés respectivement dans l'ouvrage *Le Séminaire de Québec : un patrimoine exceptionnel* de David Mendel et au congrès de l'IHAF de 2014.

## *Formation et transformation des villes industrielles du XX<sup>e</sup> siècle au Québec : Analyse morphologique comparative de Drummondville et de Shawinigan*

**Véronique Mondor**, candidate à la maîtrise en science de l'architecture (design urbain) à l'Université Laval

Ce projet d'essai en design urbain s'interroge sur les tissus urbains de villes industrielles développées au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'objectif est de comprendre le lien entre la forme urbaine et la dynamique sociale de ces villes structurées par le développement des sites industriels. La croissance ou le déclin de la population urbaine au Québec sont rythmés par les différents cycles d'industrialisation (Trottier, 1968). Devant ces changements économiques et sociaux contrastés, quelles sont les infrastructures qui caractérisent les formes urbaines des villes industrielles, tels que le système viaire, le lotissement et le bâti ? Quelles sont les différences entre les formes de développement urbain ?

L'analyse morphologique se propose de comparer deux villes types de taille moyenne, à la fois semblables par leur population et leur époque de développement initial (1880-1930), mais aussi différentes dans leurs structures industrielles et leurs formes urbaines. Le cas de Shawinigan présente un premier exemple d'une forte croissance urbaine à la suite de l'implantation d'un barrage hydroélectrique sur la rivière St-Maurice (1898), qui attire rapidement d'importantes industries dès 1901 (Dickinson et Young, 2003). Drummondville propose un deuxième cas de développement industriel lié à la construction d'un barrage hydroélectrique sur la rivière St-François (1915). Ici, on constate l'implantation d'une industrie légère animée par des petits entrepreneurs privilégiant le secteur du textile et du vêtement (Gauthier, 1981).

L'étude urbaine entend découper les liens entre le tracé des divers parcours, leur bande de pertinence en relation aux infrastructures de transport et d'énergie. Elle compte distinguer les tissus urbains ainsi que les usages et typologies des bâtiments à partir d'une comparaison historique et contemporaine réalisée par une reconstruction photographique et cartographique de l'évolution de ces villes. En étudiant les tissus urbains de ces villes industrielles, cette recherche permettra de mieux comprendre les systèmes d'implantation pour s'interroger sur la revitalisation des sites industriels par rapport aux milieux urbains et aux caractéristiques naturelles.



Après avoir complété un diplôme collégial en technologie de l'architecture, **Véronique Mondor** a entrepris sa carrière en architecture dans un cabinet de la région de Montréal. Conjuguant travail et école, elle a complété en 2012 un baccalauréat en design de l'environnement (B. Sc.) à l'Université du Québec à Montréal, lui ayant permis de faire une session d'étude à Berlin lors d'un échange en design international. À la suite de l'obtention d'un diplôme de deuxième cycle en pédagogie de l'enseignement supérieur, elle a enseigné au collégial dans le domaine de l'architecture. Depuis 2013, elle est candidate à la maîtrise en science de l'architecture de l'Université Laval avec profil design urbain. Ses recherches portent sur la transformation de la forme urbaine des villes industrielles au Québec.

#### *La mise en valeur du domaine foncier des Ursulines de Trois-Rivières : évolution du site et influence sur la ville*

**Cynthia Aleman**, candidate à la double maîtrise en Architecture et en sciences de l'architecture à l'Université Laval

Le projet de mémoire porte sur le domaine foncier des Ursulines à Trois-Rivières. Cette étude de cas cherche à comprendre comment les terrains et les bâtiments propriétés de la communauté, ont évolué pour soutenir le développement du monastère et de leur mission. La présente étude vise également à saisir comment ces actions influencent l'urbanisation de la ville de Trois-Rivières. Quelle est la relation entre la fluctuation des ressources de la communauté religieuse des Ursulines et l'évolution de leur domaine foncier ? Pour hypothèse, nous envisageons qu'il existe une interaction dynamique entre les ressources de la communauté religieuse, le développement de leurs biens fonciers et l'évolution de la ville de Trois-Rivières. Sur le plan méthodologique, nous proposons d'analyser les continuités et ruptures (construction/démolition, feux/reconstruction, agrandissements, etc.) dans le processus de production de l'espace engendré à plusieurs échelles. À travers la consultation d'archives, actes notariés, textes, récits, images, peintures, plans, devis et évidences matérielles du bien foncier des Ursulines, nous cherchons à contribuer au développement d'une histoire opérationnelle. Une modélisation numérique de la transformation du bâtiment expose l'impact des événements socio-économiques sur les biens fonciers. En effet, à travers sa morphologie, le site est compris comme un témoin de l'histoire et de la culture matérielle de la ville de Trois-Rivières.



Titulaire d'un baccalauréat en sciences de l'architecture de l'Université Laval (B. Sc. Arch.) avec profil international, **Cynthia** a fait une année d'échange à Gênes en Italie. Actuellement candidate à la double maîtrise en architecture (M. Arch.) et en sciences de l'architecture (M. Sc. avec mémoire), à l'Université Laval, elle est membre du Centre de recherche en aménagement et développement (CRAD) et du Groupe interdisciplinaire de recherche sur les banlieues (GIRBa) de l'Université Laval. Elle a obtenu un partenariat avec Atelier 21 pour la réalisation des relevés et analyses architecturales du Monastère des Ursulines de Trois-Rivières, MITACS (programme Accélération), 2014.

## *Harmonium, le groupe culte au cœur de l'identité et du nationalisme québécois*

**Guillaume Lessard**, candidat à la maîtrise en histoire au Collégial à l'Université de Montréal

Dans cette présentation, nous proposons de mettre au jour certains mécanismes du récit nationaliste politique québécois en étudiant le groupe Harmonium. Actif entre 1972 et 1978, ce groupe est tout désigné pour cette étude, car à l'époque il se présente comme apolitique. Or, le récit national porté par la mémoire des baby-boomers et renforcé par l'histoire populaire l'associe étroitement au projet national du Parti Québécois.

La reconstitution du parcours d'Harmonium sera utilisée pour montrer comment, dans la mémoire populaire et dans l'histoire publique, on associe le nationalisme culturel et linguistique du groupe au nationalisme politique du Parti Québécois. Nous suggérons que cette association contribue à voiler les nuances et complexités de l'expression de l'identité québécoise.

Inspirés par les travaux de Line Grenier (1992 et 1997), qui cherchent à comprendre comment est socialement construite la chanson populaire et selon quels critères elle est définie comme étant québécoise, nous analyserons donc Harmonium au travers du regard des acteurs de l'époque et des réinterprétations ultérieures.

Pour ce faire, nous confronterons les sources d'époque (La Presse et son supplément Perspectives, Le Soleil, L'Actualité, Mainmise, Vidéo-Press, le Montreal Star et le Montreal Scene) avec les réinterprétations historiques qui nous semblent influencées par le récit national populaire (relectures historiques proposées par le Musée McCord : Musique, Le Québec de Charlebois à Arcade Fire : 2014 et par les documentaires Harmonium en Californie : 1978, Les enfants d'un siècle fou : 1996 et O.K. nous v'là : 1997). À cela, nous ajoutons les interprétations historiques populaires des blogues et articles de plusieurs internautes qui inscrivent clairement le groupe dans une trame nationaliste et politique.



**Guillaume Lessard** a complété un baccalauréat en histoire à l'Université de Sherbrooke avec mention d'excellence. Il termine en ce moment une maîtrise en histoire au collégial pour laquelle il a obtenu une bourse d'excellence du CRSH ainsi que le Prix des professeurs en histoire canadienne de l'Université de Montréal. Étudiant la musique sous l'angle de l'identité et de la narrativité, son mémoire s'intéresse au groupe Harmonium et au nationalisme québécois. Toutefois, son projet de thèse doctorale l'amène vers l'étude du discours environnemental. Il poursuivra donc ses études au doctorat en études urbaines à l'INRS à l'automne 2015.

## *L'État québécois et les politiques de reconnaissance et de réconciliation : les Cris de la Baie James et le cas de la Paix des Braves de 2002*

**Jean-Philippe Thivierge**, candidat à la maîtrise en histoire à l'Université Laval

Le sujet de mes recherches porte sur la ratification de l'entente de la Paix des Braves en février 2002 par les responsables gouvernementaux du Québec et la nation crie de la Baie James. Cette entente s'impose dans l'histoire récente des nations autochtones du Québec comme un « modèle » de consensus politique entre l'État québécois et l'une d'entre elles. Au terme d'une longue série d'épisodes conflictuels tels que l'annulation du projet hydroélectrique Grande-Baleine en 1994 ou l'adoption de la Convention de la Baie James et du Nord québécois (CBJNQ) en 1975, les Cris décident de ratifier majoritairement l'« Entente concernant une nouvelle relation » avec le gouvernement du Québec en 2002.

La problématique de mon exposé s'articule autour du principe que la Paix des Braves s'inscrit dans un processus de reconnaissance de l'Autre et de réconciliation politique intervenant entre les responsables politiques québécois et la nation crie. Celui-ci s'appuie invariablement sur l'évolution parallèle de la culture politique des acteurs concernés. Cette dernière se fonde sur un système de représentations et de comportements collectifs enchâssé dans un processus historique évolutif. L'adhésion dans le temps des individus au discours politique commun forme le comportement à l'origine de cette culture politique. Ainsi, principalement d'après l'étude de ce même discours émanant des responsables gouvernementaux de l'État québécois, les questionnements suivants surgissent : dans quelle mesure la transformation dans le temps de la culture politique des responsables gouvernementaux québécois permet-elle de traduire l'évolution d'un processus de reconnaissance de l'Autre et de réconciliation politique ? L'entente de la Paix des Braves participe-t-elle à un processus cherchant à régler les conflits entre l'État québécois et les Cris ? La Paix des Braves est-elle une volonté nouvelle de la part des responsables politiques de l'État québécois à modifier le cadre habituel de leurs relations avec les Autochtones ?



**Jean-Philippe Thivierge** est actuellement à sa deuxième année de maîtrise en histoire à l'Université Laval après un baccalauréat à cette même université. Son champ de recherche principal est l'histoire politique autochtone contemporaine du Québec. Son sujet de mémoire témoigne aussi du très grand intérêt qu'il a pour les questions historiques entourant le principe de réconciliation entre différents acteurs. Il est également membre de la nation huronne-wendat de Wendake.

## *Prendre la clé des champs*

**Marie-Christine Lance**, candidate à la maîtrise en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Pour le citadin, la campagne est souvent synonyme de paysage, de détente et de loisirs. Y vivre ? L'idée ne viendrait pas à l'esprit d'une majorité d'urbains. Et pourtant : bien qu'encore minoritaires, ils sont de plus en plus nombreux à quitter la ville pour la campagne.

Bien qu'encore relativement discret, ce mouvement de migration ville-campagne constitue un phénomène de plus en plus courant dans les pays occidentaux. Les néoruraux sont des gens qui ont vécu en milieu urbain et qui ont fait le choix de s'installer en permanence en milieu rural. Jusqu'à tout récemment, la plupart des zones rurales accueillait davantage de retraités. Or, cette population tend à se diversifier de plus en plus.

Qu'est-ce qui conduit un adulte, en pleine vie active, à laisser derrière lui la ville et ses nombreuses ressources pour embrasser la vie rurale ? Quel sens prend ce projet audacieux ? Une enquête qualitative auprès de néoruraux m'a permis de dégager certaines pistes de réponses. Qu'il s'agisse de citadins purs et durs ou de migrants de retour, ce geste constitue un bond en avant, effectué à un moment de vie qui appelle au changement : rupture amoureuse, perte d'emploi, grossesse, etc. La campagne apparaît comme un terreau où se reconstruire, redéfinir sa vie sur de nouvelles bases. Cette décision s'assoit sur les perceptions préexistantes qu'ont ces individus de la campagne, perceptions qui viendront à leur tour définir certains choix dans leur façon de « vivre » la campagne. Aussi, qu'il s'agisse d'une réponse à un appel persistant de la nature ou du simple besoin de quitter la ville, il s'avère qu'il s'agit, surtout, d'un mouvement vers l'ailleurs et la nouveauté.



Candidate à la maîtrise en études québécoises à l'UQTR, **Marie-Christine** a d'abord obtenu un baccalauréat en science politique (UQÀM) ainsi qu'un DESS en communications (Concordia). Ce parcours académique vient compléter une vie professionnelle bien remplie comme contractuelle dans le domaine de la culture et des communications. Marie-Christine a obtenu la bourse d'excellence Gille-de-la-Fontaine en 2012 et en 2013.



VISITEZ NOTRE SITE WEB  
[www.cieq.ca](http://www.cieq.ca)



# CIEQ

Centre interuniversitaire d'études québécoises

Un lieu de formation, d'échanges intellectuels  
et d'interdisciplinarité

Le **CIEQ** s'intéresse au changement socioculturel au Québec, appréhendé dans ses dimensions spatiales et temporelles, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Les travaux du CIEQ se regroupent autour de trois axes de recherche: **1 les populations et leurs milieux de vie: 2 les institutions et les mouvements sociaux: 3 la culture québécoise: diversité, échanges et transmission.**

**ciéq** Centre  
interuniversitaire  
d'études québécoises

Présent à l'Université du Québec à Trois-Rivières  
et à l'Université Laval, le CIEQ est un regroupement  
stratégique reconnu par le FRQSC.

